

**Zeitschrift:** Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

**Herausgeber:** Société Oeconomique de Berne

**Band:** 2 (1761)

**Heft:** 2

**Artikel:** Éclaircissemens sur les défrichemens

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-382497>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## VIII.

*ECLAIRCISSEMENTS*  
SUR LES  
DEFRICHEMENS.

L'E nombre de ceux qui travaillent à mettre en valeur des terres incultes, & le goût pour ces sortes d'entreprises, augmentant tous les jours, on m'a demandé plusieurs éclaircissements à ce sujet : je me suis fait un devoir de les donner, autant qu'il a dépendu de moi. J'ai pensé qu'il étoit à propos de rapporter ceux qui m'ont paru les plus intéressans, à la suite de la troisième Edition de ma pratique des Défrichemens.

CES

CES éclaircissements contiennent de nouveaux détails.

*SUR la maniere de placer les gazon, pour qu'ils sechent aisement.*

*SUR la façon d'écobuer, ou de peler les terrains en friche, dans lesquels on rencontre de fortes productions sauvages, entremêlées d'autres moins considérables.*

*SUR les précautions à prendre, quand on fait brûler un Défrichement, situé dans le voisinage d'un bois, ou de quelqu'autre endroit combustible.*

*ET sur les attentions qu'on doit avoir, lorsqu'on se sert tant de la Sonde, que de l'Ecobuë.*

JE vais traiter successivement, chacun de ces articles, dans l'ordre ci-dessus.

*Maniere de placer les Gazons, pour qu'ils sechent aisement.*

LORSQUE les Journaliers employés à écobuer, levent les gazon, comme je l'ai marqué dans mon ouvrage, ils ont foin de les poser de façon qu'ils portent d'un bout les uns dessus les autres ; mais s'ils craignent qu'ils ne séchent pas assez vite dans cette position, ainsi qu'il arrive souvent, ils doivent en ce cas, les mettre d'un seul tems

tems avec leurs Ecobuës , par petits tas de trois , quatre , ou cinq l'un sur l'autre , suivant leurs divers degrés d'épaisseur , & la quantité de matière combustible ou végétale qu'ils contiennent.

L'AIR passant entre ces gazons , qu'on place toujours la chevelure en dessus , les pénètre & les séche bientôt , principalement s'il fait du hâle , il ne faut cependant point attendre qu'ils soient trop secs , pour les mettre en fourneaux , & y allumer le feu , parce qu'ils brûleroient trop , & trop vite , ils ne produiroient pas alors autant de cendres , ni d'une aussi bonne qualité , que quand les gazons brûlent lentement . Il est une juste proportion à cet égard , qu'on apprendra facilement par la pratique.

QUELQUEFOIS on arrange les gazons sur bout , deux à deux , appuyés l'un contre l'autre , ensorte qu'ils forment une espèce de toit , avec du vuide dessous , & leur chevelure par-dessus ; mais cet arrangement allonge l'ouvrage & coûte davantage . Il n'est bon que pour les marais ou les prairies qu'on défriche , & qui conservent encore de l'humidité .

*Façon d'écobuer , ou de peler les terrains en friche , dans lesquels on rencontre de fortes productions sauvages , entremêlées d'autres moins considérables.*

QUAND

QUAND j'ai dit dans l'ouvrage déjà cité , qu'avant de défricher un terrain , il falloit se délivrer des grosses racines , je n'ai entendu parler , comme je l'ai observé , que de celles qui empêchoient l'effet de l'écobuë , & nullement des autres , que cet outil tranchant pouvoit couper : on l'aiguise même de tems en tems sur la pierre , quand il en est besoin , pour cet effet. Les ajoncs de la petite espèce , la lande , & bruyere ordinaire , le petit houx , les jeunes pieds d'épine & de geniévre , la ronce , le genêt , & généralement toutes les productions sauvages point trop fortes , doivent partir avec les gazons qu'emporte l'écobuë , ainsi que je l'ai marqué.

A l'égard des ajoncs de la grande espèce , des grandes bruyeres , appellées en Anjou *Bray mâles* , des gros pieds d'épine , de genievre , & de houx , des différentes productions sauvages & arbrisseaux aussi forts , ou plus considérables , dont l'écobuë ne sçauroit couper les racines , ils restent sur le terrain , sans cependant empêcher de lever les gazons , que l'on coupe entre ces grandes plantes , & forts arbrisseaux , de l'épaisseur convenable. De tels gazons se trouvent à la vérité souvent d'une forme très-irrégulière , pour la longueur , & la largeur ; mais ils n'en sont pas moins bons , ayant l'avantage d'être composés de beaucoup de matière végétale.

A mesure qu'on écoubuë, il faut avoir soin de mettre ces gazons par petits tas, comme je l'ai ci-devant expliqué, & de les placer dans les intervalles où le fonds est pelé, il s'y trouve suffisamment de vuide: de cette façon les grandes productions sauvages, & forts arbrisseaux, ne sont point engagés parmi les gazons, & on a la liberté de les arracher ensuite, à coups de tranchette, de pioche, ou de pelle, quand on veut, sans déranger ces gazons. Il suffit que cela soit fini au tems, où l'on sème les bleds dans le pays.

LES uns font cette opération avant le brûlis des gazons, & les autres après, suivant leur commodité; dans ce dernier cas, on doit cependant toujours l'exécuter préalablement, dans les places, où l'on a dessein de mettre les fourneaux, parce qu'il est important de ne point remuer les monticules de cendres qui en proviennent, qu'au moment de la semaille.

AUPARAVANT d'emplaver le terrain, on recomble les trous, & on unit la terre qui a été remuée pour arracher les grandes productions sauvages, & forts arbrisseaux, dont il s'agit; on les enlève ensuite avec leurs racines, on les laisse sécher à l'air quelque tems, après quoi ils servent au chauffage principalement pour la cuisine. L'on tire ainsi partie de ces racines, qui dédommagent en beaucoup d'endroits, de ce

ce qu'elles ont coûté. Dans les pays où le bois est compté presque pour rien, on ne prendra point la peine de les voiturer, & on les fera brûler avec les gazons des fourneaux, elles augmenteront le volume & le degré de bonté des cendres.

PLUS un terrain se trouvera garni de fortes productions sauvages, & mieux le fonds vaudra. S'il coûte davantage qu'un autre à défricher, & mettre en valeur, il produira de bien meilleures récoltes, qui dédommageront amplement des avances que l'on aura faites.

LES ajoncs n'étant point généralement connus sous le même nom, plusieurs personnes de différens pays m'ont demandé ce que c'étoit, je vais en donner ici la description.

L'AJONC est une espèce d'arbrisseau toujours verd, comme le sapin, & rempli de pointes très-piquantes, il porte des fleurs jaunes, qu'il conserve toute l'année; il y en a de deux sortes, le grand & le petit: à la hauteur près, ils se ressemblent tous deux. En pilant les pointes qui leur tiennent lieu de feuilles, dans le même goût qu'au sapin, elles sont très-bonnes pour les chevaux, & leur valent mieux que de la paille hachée. Les bœufs, les vaches, ainsi que la plûpart des autres bestiaux, s'en nourrissent aussi fort bien, quand elles sont brisées

brisées de cette façon , & les ânes les brouent même sur pied. On peut être sûr que le bled réussira , partout où l'on rencontrera des ajoncs.

*Précautions à prendre , quand on fait brûler un Défrichement , situé dans le voisinage d'un bois , ou de quelqu'autre endroit combustible.*

LES malheurs qu'occasionne le feu , sont si fort à craindre , qu'on ne scauroit se donner trop de soins pour s'en garantir. Pour peu que le défrichement qu'on a éco- bué , se trouve dans une situation dange- reuse à cet égard , on doit attendre un tems calme , pour en allumer les fourneaux , & ne point s'y hazarder , quand il fait du vent , parce qu'on ne seroit peut - être pas le maître , alors , d'empêcher l'incendie de s'étendre dans les environs , ou quelquefois on ne pourroit plus l'arrêter , qu'après avoir causé de grands ravages.

SI ce défrichement joint de tous côtés à des bois , bruyeres , landes , & autres endroits faciles à incendier , on commence- ra dans ce cas , par faire une rangée de fourneaux tout au tour : on les éloignera de vingt- cinq , ou trente pieds des terres voisines , & de dix pieds au moins des au- tres fourneaux , qui seront construits ensuite , dans l'intérieur du défrichement , où l'on rejettéra les gazonns que l'on aura de

reste. On observera après cela de quel côté vient le vent, car il en souffle toujours un peu, quelque calme que soit le tems, & on mettra le feu dans la rangée des fourneaux du circuit de ce défrichement, qui se trouvera la plus au-dessous du vent. Plusieurs hommes garderont ces fourneaux, pendant qu'ils brûleront, ils jetteront dessus, de la terre avec des pelles, en cas qu'ils soient fort garnis de bruyères, ou autres matières combustibles, & qu'ils poussent des flammes trop violentes.

CETTE terre amortira les flammes, & contiendra le feu, de sorte que les fourneaux se consumeront peu à peu, sans causer aucun dommage à l'extérieur du défrichement, non plus que dans son intérieur, où ce feu pourroit faire tort de deux manières : la première s'il pénétrroit dans les gazons épars, & les brûloit, parce que la cendre répandue sur la surface du terrein, sans être emmoncelée s'évaporeroit ; la seconde s'il prenoit dans les autres fourneaux, en cas qu'on les eût tous faits auparavant ; parce que alors l'incendie devenant trop considérable, il ne seroit plus possible de l'arrêter, & de l'empêcher de gagner le voisinage.

LA rangée des fourneaux la plus au-dessous du vent étant consumée, l'on fera brûler successivement de la même façon, chacune

chacune des autres rangées , qui formeront le circuit de ce défrichement ; après quoi l'on reviendra à celle qui joindra cette première , on y fera une semblable opération , & l'on continuera de même , en prenant l'une après l'autre , toutes les rangées qui se trouveront le plus au - dessous du vent , jusqu'à ce que la totalité des fourneaux soit brûlée.

ON aura l'attention de ne jamais allumer tous ces fourneaux que le matin , attendu qu'on est beaucoup plus en état de les gouverner , & de remédier au désordre qui peut arriver , lors de la première violence du feu , pendant la journée , que durant la nuit , à l'entrée de laquelle on ne manquera pas de laisser un certain nombre d'hommes , proportionné à la grandeur de l'entreprise , pour garder les fourneaux. Ces hommes les attiseront , & veilleront jusqu'au retour des journaliers le lendemain , à ce que l'incendie ne s'étende point ailleurs. Ils serviront encore , à empêcher les incendiaires , de venir prendre du feu dans ces fourneaux , pour embraser pendant les ténèbres , le voisinage ; crime dont il est malheureusement arrivé plusieurs exemples , & que ces misérables peuvent en quelque sorte , commettre alors impunément , si tout le monde s'en va , parce qu'on se persuade ensuite aisément , que cet accident est arrivé de lui- même par le feu , qui à gagué nuitamment les environs.

EN ne négligeant aucune de ces précautions , qui ne sont pas toutes également nécessaires , dans les cantons où le feu ne sçauroit causer de ravage extérieurement , on évitera tout inconvénient.

J'AI fait brûler ainsi devant moi , plusieurs fois , encore en dernier lieu , l'été passé , des défrichemens assez considérables , enclavés au milieu de différens bois taillis , dans lesquels ils se trouvoit beaucoup de bruyeres , & autres matieres combustibles , sans qu'il soit arrivé le moindre accident : si quelqu'un en effuye dans une pareille occasion , ce sera certainement sa faute.

*Sur les attentions qu'on doit avoir , lorsqu'on se sert , tant de la Sonde , que de l'écobuë.*

L'ON aura soin de tourner toujours la Sonde à droite , en l'enfonçant dans le terrain , & en la retirant , attendu que si on la tournoit à gauche , on dévisseroit la pointe & les barres , qui se sépareroient les unes des autres. En cas qu'une barre vienne à se fausser par quelque accident , il ne faut pas la remettre en terre , sans l'avoir auparavant redressée , en la faisant rougir dans l'endroit courbé , autrement elle empêcheroit l'effet de la Sonde , & la feroit casser ; l'inspection des barres , est donc un préalable nécessaire , quand on veut se servir d'une Sonde.

CEUX

CEUX qui trouvent les écobues de dix à douze livres , & même celles de huit à dix livres , trop lourdes , peuvent en faire faire de moins pesantes ; si les hommes qu'ils employent sont trop faibles , ou si la terre qu'ils défrichent est fort légère , & peu garnie de productions sauvages , mais j'avertis qu'en général l'ouvrage vaut mieux , lorsqu'il est fait avec de forts outils , & qu'on ne doit point s'en rapporter entièrement à ce sujet , aux journaliers : la plûpart d'entre eux cherchent les écobues les plus légères , pour s'éviter de la fatigue. Il est cependant nécessaire qu'ils en ayent de convenables à leurs forces & au terrain. Ils s'y accoutumment au bout de quelques jours , ainsi que je l'ai éprouvé dans mes défrichemens.

IL arrive souvent , que le travail qu'on a fait d'abord , pour rechercher & ôter les pierres assez grosses pour nuire , n'a pas été suffisamment exact , & qu'il en reste de telles , qui ne paroissent point , sur la superficie de la terre ; comme elles arrêteroient l'écobue , & l'endommageroient , on aura la précaution de faire marcher devant les écobueurs , un journalier , lequel sondera de nouveau le terrain par-tout , environ six pouces avant , soit avec la première barre de la Sonde , garnie de sa pointe , soit avec un picperrier , outil dont on se fert , dans les carrières : quand ce journalier rencontrera quelque pierre , de l'espé-

ce dont il s'agit , on la fera arracher aussitôt , avec le même outil , ou bien à coups de tranche.

APRES le brûlis du défrichement , il fera à propos de faire sonder encore ce terrain de la même façon , à deux pieds de profondeur , entre les monceaux de cendres , afin de trouver , & d'enlever les pierres , contre lesquelles la charrue pourroit se blesser : lorsqu'on régalerá les cendres , on fera une semblable opération sous ces monceaux , avant d'ensemencer la terre.

